



Linguistique et Migration des Peuples en Côte d'Ivoire : cas des Akan (Kwa)

Kouabena Théodore KOSSONOU
Amoikon Dyhie ASSANVO[✉]

Université Félix Houphouët-Boigny

Résumé - Les mouvements migratoires touchent plusieurs domaines de la vie culturelle, sociale des peuples en présence, bouleversant jusqu'au système anthroponymique et linguistique en vigueur. Le cas des peuples de Côte d'Ivoire en est un brillant exemple. En effet, le contact entre différents peuples ivoiriens est souvent source d'emprunts lexicaux, de ressemblance toponymique et patronymique. Concernant les emprunts lexicaux, l'intégration s'opère de façon systématique au besoin de communication des locuteurs. Aussi, dans la dynamique de cohabitation pacifique, une parfaite intercompréhension finit par s'installer entre les peuples, notamment les KWA et les GUR de Côte d'Ivoire. Le faisant, ils partagent la même culture, la croyance et l'expérience du monde. En outre, cette intercompréhension issue des contacts génère des ressemblances des anthroponymes et des toponymes, signe indicateur de leur identité nationale et culturelle, et au-delà, l'empreinte d'un même groupe linguistique. Les liens solides créés entre les différents peuples donnent également naissance à des faits socio-culturels connus sous le nom d'alliance à plaisanterie qui transcendent les considérations religieuses, us et traditions des peuples de Côte d'Ivoire.

Mots-clés : Alliance interculturelle, emprunts, patronymie, toponymie.

Abstract - Migration movements affect several areas of cultural, social life of the people involved upsetting prevailing anthroponymic and linguistic system. The case of the Ivory Coast people is a striking example. In fact, contact between various Ivorian people is often a source of loanwords, toponymic and patronymic likeness. Regarding loanwords, integration occurs systematically as to speakers need for communication. Also, in the peaceful cohabitation dynamic, perfect mutual understanding finally settled between people, including KWA and GUR of Ivory Coast. In so doing, they share the same culture, belief and experience of the world. In addition, this issue of mutual understanding generates similarities anthroponymic and *toponym*, thus indicating their national and cultural identity, and beyond, the footprint of the same linguistic group. These strong links among different peoples also give rise to socio-cultural phenomenon known by the name joke alliance that transcend religious considerations, habits and traditions of the peoples of Ivory Coast.

Key words: Intercultural alliance, borrowing, patronym, toponym.

1. Introduction

Les études sur la classification des peuples d'Afrique de Grenberg (1966) attestent l'existence de quatre (04) grandes familles linguistiques, que sont l'Afro-asiatique, le Niger-congo, le Khoisan et le Nilo-sahara. La Côte d'Ivoire abrite une multiplicité de langues regroupées au sein de quatre (04) sous familles: Gur, Kru, Kwa et Mandé de la famille Niger-Congo. Les groupes linguistiques ci-dessus sont homogènes géographiquement et génétiquement. Ainsi, les langues gur en grande partie très hétéroclites sont localisées au Nord-Est; les kru (kru oriental et kru occidental) sont basées au Sud-ouest; les mandé (mandé nord et mandé sud), quant à elles, sont localisées au Nord-ouest. Enfin

[✉] adyhies@gmail.com



les kwa, concernées dans cette étude, occupent le Centre et le Sud-Est avec deux groupes distincts. En effet, la famille kwa comprend les langues anciennement dénommées akan (agni, abron, baoulé, éhotilé, etc.) très proches du twi parlé au Ghana et celles dites lagunaires, plus disparates, comprenant l'akyé, l'abidji, le mbatto ou nglwa, etc. D'après le dernier recensement de la population et de l'habitat de 2014, les Kwa sont estimés à plus de 5.800.000 sur 22.600.000 habitants de locuteurs natifs.

La présente étude s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique. De fait, elle met un accent particulier sur les phénomènes onomastiques, tels que les patronymies et les toponymies, à travers l'histoire et la linguistique comparative. L'article aborde également la lexicostatistique selon le modèle de Miller et al. (2009) inspiré des travaux de Swadesh (1952-1966) à partir de la glottochronologie. « *Le postulat de départ de cette méthode est que le vocabulaire de base est plus stable que l'ensemble du lexique (moins susceptible de perte, d'innovation, d'emprunt, ...) et que ce vocabulaire de base change dans toutes les langues selon un rythme relativement constant* », Bole-Richard et Lafage (1983 :201). Bien plus, la méthode comparative permet de poser l'hypothèse que les langues sont étroitement apparentées. Abondant dans le même sens, Tchitchi (2009 :32) soutient que les analyses lexicostatistiques pourraient déterminer les types de rapport que les parlers dialectaux entretiennent entre eux aux plans lexicologique et structurel, voire typologique et/ou génétique. Cette hypothèse suscite plusieurs interrogations : les mouvements migratoires influencent-ils réellement le vocabulaire, la culture de base des peuples ? En d'autres termes, les mouvements migratoires ont-ils entraîné une non-intercompréhension entre ces peuples génétiquement apparentés ? Pour répondre à ces interrogations, l'étude aborde successivement les origines migratoires des Akan, la patronymie, la toponymie, les emprunts lexicaux et l'alliance à plaisanterie.

2. Origine migratoire des Akan

L'origine lointaine du peuple Akan, comme celle des peuples noirs africains, est aujourd'hui un sujet de discussions et de controverses. Des chercheurs de plusieurs disciplines qui se sont penchés sur cette notion se sont heurtés à l'obstacle de la rareté des documents écrits, parce que pendant longtemps, la tradition orale a constitué la seule source historique. L'origine du concept *akan* serait issu de trois (03) items : *kaeine*, *akani* et *akpan*. En effet, *kaeine* (Cf. Niangoran, 1979) veut dire les premiers, pour probablement évoquer l'antériorité de cette ethnie par rapport aux autres sur le plan migratoire vers la Côte d'Ivoire. Une autre conception voudrait que le terme *akan* vienne d'*akani* ou *akanisten* (Cf. Danquah, 1955). Selon cet auteur, les historiens pensent que les deux (02) termes étaient employés pour désigner le commerçant d'or provenant



de l'intérieur de la Gold Coast (Ghana actuel). Le même auteur estime que le terme *akan* vient d'abord de l'item *akkad* qui est une région au Moyen-Orient d'où viendrait ce peuple. En effet, ce peuple se localiserait dans la vallée du Tigre et de l'Euphrate, deux (02) fleuves qui arrosent actuellement la Turquie, la Syrie et l'Irak. Toujours selon Danquah (op.cit.) : « vers 750 avant Jésus Christ, les Akan seraient partis du Moyen-Orient pour s'installer au sud de la Lybie ; ils auraient traversé le Sahara et auraient fondé l'empire du Ghana. ». Il semblerait qu'à la chute de l'empire du Ghana, ils se soient dirigés vers le Sud (Ghana - Côte d'Ivoire). Selon Yao (1984 :88), Danquah s'est appuyé sur la linguistique pour soutenir cette thèse en déclarant que la langue des Akan est agglutinante comme les langues du Moyen-Orient. La troisième version voudrait que le mot *akan* soit une forme moderne du mot *akpan* (Cf. Meyerowitz, 1974) qui serait proche de *kpan*, de *kpon*, de *ghan*, de *ghon*, une région de la boucle du Niger, lieu d'origine des Akan. Une autre version atteste que le terme *akan* provient de *akanny* pour désigner *arcania*, un Etat de la Gold Coast qui comprenait une région au Sud des Ashanti actuels de Kumasi. Toutes ces conceptions sont reprises dans la thèse de Yao (1984 :12) qui soutient que la définition la plus appropriée, du point de vue sociologique, doit être fondée sur cinq (05) critères d'appartenance à une ethnie. De ce fait, est Akan un ensemble de personnes ayant une langue commune, des habitudes de vie commune, un territoire commun, un même ancêtre ou une histoire commune et une origine commune.

Les données empiriques vagues et imprécises, quant à la chronologie, l'origine, et l'étymologie du mot Akan ne permettent pas de dater avec exactitude les différents mouvements migratoires de ce peuple. Cependant, l'on pense que c'est autour des 17^{ème} et 18^{ème} siècles qu'il a migré vers la Côte d'Ivoire. Selon Kouakou et al. (2013 :32), les peuples Akan installés en Côte d'Ivoire que sont, entre autres, les Agni, les Abbron, les Abouré, les Akyé et les Baoulé se désignent eux-mêmes sous le vocable de *kotoko*, c'est-à-dire guerriers. Ils disent venir de la même région *anyuan-nyuan* signifiant du sable à l'infini. Venus par vagues successives de l'actuel Ghana, les Agni, les Abbron et les Baoulé fondèrent des royaumes au début du 18^{ème} siècle dans le Sud-Est, l'Est et le Centre de la Côte d'Ivoire.

Par ailleurs, il convient de noter que le mot *akan* désigne à la fois le peuple et la langue. Pour Delafosse (1904), le groupe linguistique Akan en Côte d'Ivoire se compose de six (06) langues : abouré, abron, agni, baoulé, éotilié, et nzima.

2.1. Cause des mouvements migratoires

Les mouvements migratoires se sont faits en plusieurs phases : phase précoloniale, coloniale et postcoloniale. Quelle que soit la période migratoire,



les causes restent internes et externes (Cf. Hazoume et *al.* 1983). Sur le plan interne, l'un des éléments prépondérants serait les querelles dynastiques qui s'expliquent par des ambitions personnelles de prétendants au trône (cas des Denkyra et Ashanti au Ghana (Cf. Assanvo, 2012 :10). L'on peut citer également les facteurs économiques, en particulier la recherche de terres plus fertiles, de pâturages pour poursuivre les activités agricoles dans de meilleures conditions. Sur le plan externe, le souci de sécurité aurait été à l'origine de nombreux groupes sociaux fuyant soit des chasseurs d'esclaves, la pression d'autres plus puissants, soit des guerres de voisinage.

2.2. De la migration des peuples à la mutation linguistique

Autant les peuples migrent d'un espace à un autre, entraînant parfois des changements de certaines habitudes culturelles et sociales, autant les langues migrent. Ce point de vue est partagé par Bole-Richard (1987 :76) qui soutient que « *Comme tout organisme vivant et comme toute institution humaine, la langue évolue dans le temps : les sons changent de formes grammaticales se transforment, le vocabulaire se renouvelle et le sens du mot évolue.* ». Cette évolution connue sous le nom de mutation linguistique touche des domaines, tels que la phonologie, la prosodie et la morphologie. Par exemple, l'on relève dans les langues akan de nombreux faits d'alternance consonantique comme la sonorisation, la spirantisation, la palatalisation et la labialisation. Le phénomène de mutation consonantique est très fréquent dans trois langues de ce groupe linguistique : abouré, agni et nzima. Dans celles-ci, la mutation est liée à des faits grammaticaux (formation du pluriel) et porte sur les consonnes à l'initiale de lexèmes. Ces phénomènes sont mentionnés par Assanvo (2012) et Kossonou (2015). En agni et en abron, le phénomène se manifeste soit par la sonorisation des consonnes sourdes et la nasalisation des sonores en contexte d'un préfixe nasal homorganique, soit par la spirantisation. Cela peut être résumé par le schéma suivant :

(01)	b t d k kp c f s l j	→	m n n g gb j v z n ɲ	/N... (après consonne nasale)
------	---	---	---	-------------------------------



L'un des faits majeurs de ce phénomène est l'évolution des voyelles dans les langues tano (agni, baoulé, nzima, etc.). Selon Mensah (1983 :325) : « Une étude comparative des voyelles entre le Baoulé et les autres sous-groupes démontre de façon convaincante que le système de sept (07) voyelles du Baoulé est dérivé du système ATR de neuf (09) ou dix (10) voyelles du pro-Tano. ». Le baoulé a perdu les voyelles /ɪ/ et /ʊ/ en se confondant avec les voyelles avancées les plus proches. Ainsi pour Mensah, /ɪ/ s'est transformé en /i/, et le /ʊ/ en /u/ ou quelquefois en /o/. La voyelle /ʌ/ s'est fusionnée avec /a/ après l'inversion de son trait [+avancé] en [-avancé]. Ce phénomène est étayé par les exemples en :

(02)

agni	nzima	baoulé	glose
jiɛ	ji	ji	épouse
siɛ	siɛ	si	père
sɪɪ	sɪɪ	siri	rire
wʊ	wʊ	wu	accoucher
fʊ	fʊ	fu	monter
tʊ	tʊ	to	pondre
blʊ	blʊ	blo	mûr
sũḷ	súkwà	swã	apprendre
ɲḷ	ɲã	ɲã	obtenir

Extrait de Mensah (1993 :326-327)

3. Ressemblance patronymique¹

Trois (abron, agni, baoulé) des six langues akan partagent les sept (07) noms semainiers avec quelques modifications morphologiques, comme l'atteste le tableau illustratif I.4.

Tableau 1. Cas des patronymes de sexe mâle

Jours de la semaine			Patronymes de la semaine (noms de naissance)			
agni - baoulé	abron	glose	agni -baoulé	glose	abron	glose
kìsìè	jódá	<i>lundi</i>	kwásí	<i>Kouassi</i>	kwàjò	<i>Kouadjo</i>
jrúrè	bràdá	<i>mardi</i>	kwájó	<i>Kouadjo</i>	kwàbrà	<i>Kouabena</i>
mlă	wùkwódá	<i>mercredi</i>	kwáblă	<i>Kouablan</i>	kwàkù	<i>Kouakou</i>
ùhúè	jàwúddá	<i>jeudi</i>	kwákú	<i>Kouakou</i>	jàú	<i>Yao</i>
já:	fíédá	<i>Vendredi</i>	kwáò	<i>Kouaw</i>	kòfí	<i>Koffi</i>
fùé	mìmìcá	<i>samedi</i>	kòfí	<i>Koffi</i>	kwàm	<i>Kouame</i>

¹ Dans le cadre de cette étude, nous n'avons utilisé que les patronymes féminins.



mólè	kwàsìédá	<i>dimanche</i>	kwám	<i>Kouame</i>	kwàsì	<i>Kouassi</i>
------	----------	-----------------	------	---------------	-------	----------------

L'observation du tableau révèle que chez les Agni - Baoulé, une personne née mardi est appelée *Kouadjo*, contrairement à celle née le même jour chez les Abron qui portera le nom *Kouabena*. Ce décalage de nom aurait pour corollaire le décalage dans les jours. Par exemple, la semaine chez les Agni - Baoulé commence lundi "kìsìè", alors que chez les Abron, elle commence dimanche "jódá".

3.1. Ressemblance toponymique : noms de villages

La majorité des noms de villages Akan sont construits à partir du nom du fondateur auquel est ajouté le lexème /kro/ ou /kurom/ « *village* ». Il s'agit « *des composés construits souvent à partir de deux noms dont l'un est issu des sept jours semainiers* », Kossonou (2014 :211). En voici quelques exemples :

(03)

abron	agni	baoulé
Tanokoffikro	Ahuakoffikro	Koffidaté kro
Yaobadoukro	Anekouadiokro	Koffiyaokro
Kissikro	Tiemelekouakro	Kouassikro
Kouamehininkro	Amoinyakro	Kouassikoussikro

Les noms propres et semainiers observés dans la structure des noms de villages sont tous de « *genre masculin* », c'est-à-dire des noms de personnes de sexe masculin. En effet, l'on estime que les hommes occupent un rôle de premier plan chez certains peuples Akan (cas des Abron).

Un des noms de village en commun qui évoque de façon linéaire la migration des peuples Akan vers le Sud, selon la tradition orale est "Yakassé". Morphologiquement, cet item d'origine Ashanti est une phrase interrogative amalgamée en syntagme nominal : *ya* ou *yè* « nous », *ka* « perdre, rester » et *sè* « combien » sous-entendu « *Nous, peuple Akan restons combien dans notre migration ?* ». Nous avons successivement "Yakassé" en pays Abron, Agni et Akyé (Akan lagunaire). Chez les Abron, dans la région de Tanda, "Yakassé" désigne à la fois le nom d'un village et celui d'une des familles héritières du trône royal. En pays Agni, ce nom est Yakassé-feyasé qui veut dire « *Nous restons combien sous cet arbre feyassé ?* ». Les Akyé emploient "Yakassé" avec deux villages différents. Le premier nom, Yakassé-mé, serait une déformation morphologique de Yakassé-bréji. Traduit littéralement, ce nom veut dire « *Nous restons combien maintenant.* ». Le deuxième nom, Yakassé-attobrou serait la réponse au nombre de personnes restantes lors du mouvement migratoire vers le Sud. S'agit-il de dix tributs, de familles ? A l'état actuel de cette étude, la question reste toujours posée.



3.2. Ressemblances lexicales

Les ressemblances lexicales s'inscrivent dans le cadre de la lexicostatistique. L'idée fondamentale de cette théorie est qu'il existe dans les langues un vocabulaire qui est la partie du lexique ayant trait aux expériences universelles communes au genre humain² dont le taux de changement à travers le temps demeure constant d'une période à l'autre. Les travaux de Bole-Richard et Lafage (1983:221), sur la base de la lexicostatistique, dégagent des ensembles structurés de langues ayant un fort pourcentage d'items semblables pour les seize (16) langues kwa de Côte d'Ivoire. L'étude ou la recherche sur les ressemblances formelles apparentes, « *compte non tenu des correspondances régulières ni des éventuels emprunts d'une langue à une autre* » sur un corpus de 541 items, l'on dégage un pourcentage d'items de ressemblance. Par exemple l'abbey a 322 items de ressemblance formelle avec une autre langue kwa, soit 59% des items de la liste de recherche comparative de Bole-Richard et Lafage. Selon la même étude, « *l'agni offre le plus de ressemblances avec les autres langues du groupe (Akan), avec des rapprochements qui atteignent 91% de son vocabulaire.* ». La ressemblance lexicale entre l'agni, le baoulé et l'abron peut être observée à travers le tableau illustratif II:

Tableau 2. Ressemblance lexicale

glose	abouré	abron	agni	baoulé	éotilé	nzima
<i>blanc</i>	fúfúè	fúfúó	fúfúè	ùfwê	fúfú	fùfùlè
<i>boire</i>	lỳ	nóm	nỳ	nỏ	nỏ	nỏ
<i>comprendre</i>	tìè	tìè	tí	tí	tè	tí
<i>déterrer</i>	tú	tú?	tú	tú	cú	tú
<i>donner</i>	má	mán	má	má	mà	má
<i>héritage</i>	àjà	àjàdíé	àjà	ājā	àji	àjà
<i>manger</i>	lì	dì	dí	dí	dì	dí
<i>mordre</i>	hà	kà?	ká	ká	ká	ká
<i>nasse</i>	àtùmǎ	tùmá	tùmǎ	tùmā-bà	ècú	tùmà

Extrait de Herault (1983)

L'analyse du tableau montre que les items ont une similitude frappante dans leurs carcasses phoniques, avec des sens identiques. Le phénomène explique l'intercompréhension acceptable entre ces différentes communautés linguistiques. Au regard des tableaux illustratifs I et II, on peut dire, sans risque

² Culture, activités biologiques, manger, naître, vivre, mourir, les phénomènes majeurs comme l'eau, le feu, la lune, le soleil, les pronoms personnels, etc.



de se tromper, que les langues mises en évidence manifestent presque les mêmes structures syllabiques (langues à syllabe ouverte) et prosodiques. Les nombreux travaux sur la syntaxe et la morphologie de ces langues (Cf. Kouadio, 1983) révèlent une forte ressemblance aux niveaux structurel (SVO) et formel (pluralisation, dérivation, focalisation).

4. Emprunts lexicaux

Le domaine lexical d'une langue correspond à la culture du peuple qui la parle, c'est-à-dire son environnement ses techniques, ses croyances et ses expériences du monde. Il est adapté aux besoins de communication des locuteurs. Cependant, lorsqu'une langue est en contact avec une autre langue (étrangère ou locale), le souci de communication amène ces deux langues à s'emprunter mutuellement dans le lexique de l'autre.

4.1. Emprunts lexicaux aux langues étrangères

Pour Assanvo et al. (2015), la colonisation n'a pas eu que des dommages collatéraux (perte de culture) sur les langues africaines en général et l'indénié en particulier. Elle a surtout impacté le mode langagier des populations avec comme vecteur commun une langue étrangère (le français ou l'anglais selon le pays colonisateur). En situation de contact, les langues s'influencent mutuellement quoique l'instinct de survie soit sous la menace de la disparition de la langue en raison de l'urbanisation rapide des villages. De même, selon ces auteurs, la langue d'un pays dominant, culturellement, économiquement ou politiquement, à une époque donnée devient très fréquemment donneuse de mots : c'est notamment le cas de l'anglais (4a) et du français (4b) dont le vocabulaire a énormément enrichi les langues d'Afrique. En raison de ses origines et de son habitat actuel, l'agni a emprunté à l'anglais et au français, si bien que citant (Pergnier, 1971 :23), Holubovà (2008 :7) affirme : « *L'emprunt est le résultat d'interférences entre deux langues et qu'il n'y a donc emprunt que dans la mesure où deux langues sont en contact à travers un nombre plus ou moins élevé de locuteurs, bilingues à des degrés divers.* ». Quelques exemples ont été relevés afin d'illustrer nos propos :

(04a)

anglais	agni	glose
['baibəl]	[bábù]	bible
['baisikəl]	[básìkè]	bicyclette
[buk]	[blúkù]	livre



(04b)

français	agni	glose
[ɥil]	[dwí]	<i>huile</i>
[bœr]	[bél]	<i>beurre</i>
[selylœr]	[sénùnélé]	<i>cellulaire</i>

4.2. *Emprunts lexicaux aux langues locales bœuf*

C'est le lieu de révéler que les langues environnantes, c'est-à-dire celles qui partagent des frontières géographiques avec les langues akan se sont emprunté des mots dans leur stock lexical. Dans les exemples (05), nous avons des cas où le baoulé emprunte au dioula (langue mandé) et où, la langue koulango (langue gur) prend des mots à l'abron.

(05)

baoulé	dioula	glose
adokofle	dòŋàflê	<i>habit d'occasion</i>
cègbáká	cègbánâ	<i>célibataire</i>
fã	fâ	<i>soufflet de forge</i>
flá	fúlâ	<i>peule</i>
fòñi	fóni	<i>fonio</i>
jáwà	jàwà	<i>oignon</i>
jásá	jásâ	<i>enclos</i>
játrá	jándárâ	<i>prostitué(e)</i>
jèlí	jèfi	<i>griot</i>
srákà	sárákâ	<i>sacrifice</i>

La langue koulango utilise les mêmes patronymes avec ses voisines abron et agni avec quelques modifications prosodiques, en tenant compte du système des schèmes tonals de celles-ci. Par exemple, bien que le koulango soit une langue gur, elle partage avec l'abron et l'agni plus de 300 mots selon les travaux de Yeboua (2015). Nous pouvons citer entre autres quelques items à titre illustratif :



(06)			
abron	koulango	agni	glose
kokvasɪ	kokasɪ	kokvasɪ	<i>variété d'igname</i>
kũ	kʋ	kũ	<i>tuer</i>
ŋɔadu	gbadu	kadu	<i>banane douce</i>
apesi	apesje	apesi	<i>bouillie d'igname</i>
aberebe	aberebe	ablebe	<i>amer</i>
asɔn	asɔn	asɔnẽ	<i>église</i>
gbãmeɛ	gbameɛ	efli	<i>albinos</i>
sɪ	sra	sɛ	<i>père</i>

Les items du corpus (06) sont également les mêmes utilisés par les six autres langues³ du même groupe akan. Toute chose qui explique l'existence des emprunts dans le contact et dans les migrations des peuples. Il n'est pas rare qu'à une cérémonie officielle ou politique, des termes Akan comme *akwaba* « bonne arrivée, hospitalité, bienvenue », *yako* « compassion » soient utilisés par les officiels. Un tel brassage n'est pas sans conséquence pour les langues. C'est le cas de l'éhotilé qui tend à disparaître au profit du nzima ; des abron qui ne parlent plus que le koulango.

5. Migration et diversité culturelle

Le contact de ces six (06) langues aux autres groupes linguistiques du pays a favorisé la vulgarisation d'un certain nombre d'items communs à ces six langues, au niveau national, et surtout sur le plan culinaire. Au nombre de ceux-ci, l'on note:

(07)	
alloko	<i>frite de banane</i>
kedjenou	<i>soupe poisson, poulet...</i>
attieké	<i>couscous de manioc</i>
guaguassou	<i>sauce d'origine baoulé</i>

³ abouré, abron, agni, baoulé, éotilié, et nzima



En plus des quatre aliments mentionnés, l'igname constitue la denrée alimentaire de base. Il faut préciser que le tubercule a joué un rôle essentiel pendant les migrations. En effet, dès qu'une partie du peuple Akan devenait sédentaire, elle cultivait l'igname qui devait servir de nourriture de base. Il s'agit d'ailleurs de l'un des aliments sacrés du groupe ethnique. Il est servi dans la plupart des cérémonies : naissance, mariage, rituelle, etc. Avec beaucoup d'humour, le peuple Akan pense avoir colonisé les autres peuples avec l'igname.

Sur le plan culturel, les autres peuples de Côte d'Ivoire ont même calqué leur modèle de fiançailles sur celui des Akan à travers un cérémonial dénommé *kôkô*. Cet item est un idéophone (bruit fait quand on frappe à une porte) traduisant les premiers pas du prétendant au mariage. Ce phénomène résulte du brassage des populations ivoiriennes à travers les différents mouvements migratoires. Ces communautés qui se rencontrent et partagent ainsi, les mêmes espaces finissent par s'emprunter mutuellement des mots, des valeurs culturelles et mêmes coutumières.

En dehors du lexique nominal emprunté, on peut mentionner l'emprunt de certaines valeurs culturelles, culturelles et sociales. En effet, le *kita* ou le *kinte* Ashanti (source de noblesse identitaire, de pouvoir), importé par les Akan au cours de leur migration vers la Côte d'Ivoire, est aujourd'hui l'un des costumes traditionnels de la noblesse pendant les grandes cérémonies chez la plupart des peuples de Côte d'Ivoire.

A ceci, l'on note enfin des valeurs culturelles de coexistence et de bonne cohabitation connues sous le nom de *toukpê* (alliance à plaisanterie).

Teki (1997) révèle l'origine de l'alliance à plaisanterie entre les ancêtres des Akan, c'est-à-dire les Dengyera⁴ et les Akwamou⁵. Selon l'auteur, la première rencontre des Dengyera et des Akwamou remonterait à la coexistence avec les Wassa et Ayoko vers le 16^{ème} siècle de notre ère. La relation de cordialité a été scellée en trois pactes : non-agression, non paiement de tribut, rançon d'adultère. Ces trois actes posés par les vénérés ancêtres des deux peuples sont des symboles « *qui ne pouvaient aucunement être remis en question. Ils se constituèrent en "toukpê", une sorte d'alliance à plaisanterie appelée nansêm, nananon, nanafouê.* », Teki, (1997 :20). L'alliance à plaisanterie va au-delà de simples considérations ethniques. Au cours de leur migration du Ghana vers le Sud-Est, l'Est et le Centre de la Côte d'Ivoire, de nombreuses autres alliances à

⁴ La tradition orale veut que Dengyera provienne de dan « maison » et jira « arrêter », c'est-à-dire les premiers ayant habité une maison en terre battue

⁵ Par décomposition morphologique, akwamou est constitué de kwa « nature » et de mou « dedans », sous-entendu l'homme de la nature, l'homme libre.



plaisanterie ont été tissées avec leurs voisins immédiats, tels que les Senoufo, les Koyaka, les Nafana, les Lobi, les Dida, etc.

6. Conclusion

Cette étude portant sur la linguistique et les mouvements migratoires des peuples Akan de Côte d'Ivoire a permis de faire la lumière sur leurs origines migratoires, la patronymie, la toponymie, les emprunts lexicaux et l'alliance à plaisanterie. Ces différents points permettent de répondre, sans ambages, aux interrogations concernant l'influence des mouvements migratoires sur le lexique et la culture de base de ce peuple. Pour rappel, la tradition orale et les données empiriques disponibles attestent que les peuples en présence en Côte d'Ivoire, singulièrement les Akan sont partis du Moyen-Orient vers 750 avant Jésus Christ pour s'installer au Ghana, puis vers le 17^{ème} siècle de notre ère en Côte d'Ivoire. La rareté de preuves formelles, écrites sur ces mouvements migratoires a parfois suscité des controverses dans l'écrit des premiers chercheurs. Cependant, tous conviennent que les causes immédiates de ces mouvements seraient entre autres, des querelles de dynasties, des facteurs économiques et surtout le souci de sécurité. Pour pallier à toute éventualité de querelles avec les nouveaux voisins qui les pousserait à de nouveaux exodes, les Akan tissèrent des traités de paix, (pactes de non-agression) fondés sur le *toupké*, avec ces derniers.

De par leur origine commune, les peuples Akan de Côte d'Ivoire ont entre eux des ressemblances patronymiques, toponymiques, lexicales, voire culturelles. Aussi, sur la base de la sociolinguistique et de la linguistique historique et comparative, si le peuple Akan a tant bien que mal essayé de conserver son identité culturelle d'origine, et même imposé cette identité aux peuples de Côte d'Ivoire, du fait du temps, le lexique de base et les formes grammaticales ont évolué. Cette évolution baptisée de mutation linguistique concerne à la fois les domaines phonologies, prosodies et morphologies. Par ailleurs, le souci de communication et compte tenu du stock lexical limité, les Akan ont par moment emprunté à leurs voisins immédiats.

Références bibliographiques

- Adjaffi J-M., & Mokodou, T. 1978. *Le rôle et la place de la culture dans la nation ivoirienne*, du 27 au 30 Décembre, Document inédit, Séminaire organisé par le Ministère des affaires culturelles, Abidjan – Côte d'Ivoire, 72 p.
- Adopo, F. 1996. Pluralité linguistique et pluralité culturelle. In *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistiques*, pp. 127-157
- Assanvo, A. D. 2012. *Syntaxe de l'agni indénié*. Sarrebruck Allemagne, Editions Universitaires Européennes, 343p.



- Assanvo, A.D, Kossonou & al. 2015. Les emprunts lexicaux de l'agni indénié dans la gamme chromatique. In *Journal Africain de Communication Scientifique et Technologique, Série Sciences Sociales et Humaines*, n°28, Ed. IPNETP, GRPCI (Côte d'Ivoire) pp.3633-3642.
- Bogny, Y. J. 2001. Les langues kwa de Côte d'Ivoire : prolégomènes à une étude comparative. In *Kasa bya kasa, n°2, Revue ivoirienne d'anthropologie et de sociologie*, Université de Cocody –Abidjan.
- Bole-Richard, R. 1987. *La glottochronologie : présentation, propositions*. CIRL, n°17, pp. 75-90.
- Bole-Richard, R. & Lafage, P. 1983. Etude lexicostatistique des langues Kwa de Côte d'Ivoire. In *Atlas des langues Kwa de Côte d'Ivoire*, Tome 2, pp 201-214.
- Caummaueth, R. 1986. *Étude linguistique de la toponymie baoulé et des emprunts du baoulé à quelques langues européennes et africaines*, Mémoire de maîtrise en linguistique, Université d'Abidjan Cocody.
- Danquah, J. B. 1955. The Akan claim to origin from Ghana. In *West African Review*, Vol. XXVI^e, Nov-Dec.
- Delafosse, M. 1904. *Vocabulaires comparatifs de plus de 60 langues ou dialectes parlés de la Côte d'Ivoire et dans les régions limitrophes*. Ed. Leroux, Paris, pp. 66-94
- Miller, Frederic, John MacBrewster & al. 2009. *Glottochronology: historical linguistics*, Morris Swadesh. Ed. Alphascript Publishing.
- Hazoume, M. L, Capo, H. et al. 1983. *Atlas sociolinguistique du Bénin*. CNL du Bénin (document collectif).
- Herault, G. 1982. *Atlas des langues Kwa de Côte d'Ivoire*, Tome 1, p. 7
- Holubová, Eva 2008. *Niveaux de circulation des emprunts dans l'argot commun des jeunes*, Ph.D URJL FF MM, Département of Romance languages and literatures, Faculty of arts, 166 p.
- Greenberg, J. H. 1966. *The languages of Africa, (2nd ed. with additions and corrections)*. Bloomington: Indiana University.
- Koffi, A. B. 2001. *L'univers des noms et prénoms Baoulé en Côte d'Ivoire*. Ed. N.E.I (Nouvelles Editions Ivoiriennes), 96 p.
- Kossonou, K. T. 2014. Patronymique et toponymique en abron, langue kwa de Côte d'Ivoire : une approche descriptive. In *Participation, Revue interafricaine de Littérature, linguistique et philosophie*, revue semestrielle, Vol. 6, n°2, juillet 2014, Lomé –Togo, pp. 203-207.
- Kossonou, K. T. 2015. *Description systématique d'un parler kwa : abron mêtêzon*. Editions Universitaires Européennes, Berlin, Saarebrücken, 524p
- Kouadio, N.J. 1983. La morphologie du nom dans les langues kwa de Côte d'Ivoire. In *Atlas des langues kwa de Côte d'Ivoire*, Tome 2, pp. 287-302



- Mawani, M. 2010. Les noms de personnes et de lieux en mieux lokpa. In *Revue particip' action* Vol 2-No.1, Revue interafricaine de littérature linguistique et philosophie, Lomé-togo, pp. 255-268.
- Meyerowitz E. L-R. 1974. *The early history of the Akan states of Ghana*, Red Candle Press, London, 228 p.
- Niabgoran-Bouah, G. 1976. Les Akan. In *Atlas de Côte d'Ivoire*, ORSTOM-IGT, Abidjan.
- PERGNIER, M 1989. *Les anglicismes*, 1^{ère} édition. Paris, PUF, 218 p.
- Retord, G. 1971. Les différents parlers anyi et le baoulé. In *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série H, Fascicule Hors-série Vol I. pp. 293-310.
- Semi-Bi, G. M. 2014. *La politique linguistique espagnole comme modèle pour les pays plurilingues : cas de la Côte d'Ivoire*. Thèse de doctorat unique, Université Félix Houphouët-Boigny, 245 p.
- Swadesh, M. 1952. Lexicostatistic dating of prehistoric ethnic contacts. In *Proceeding of the American philosphicam society*, 96, Philadelphie, pp. 452-463
- Swadesh, M & alii. 1966. A preliminary glottochronology of sur languages. In *JWAL*, 3/2, pp. 27-65.
- Tchitchi, Y. T. 2009. Profil linguistique et sociolinguistique du Bénin. In *Langues et politiques des langues au Bénin*, Ed. Ablode. Université Abomey – Calavy (UAC), pp. 31-56.
- Teki, H. 1997. *Le fondement du Royaume Brong*. Langues traditions orales africaines. Ed. Centre EDUCOM.
- Yao, A. E. 1984. *Les mouvements migratoires des populations akan du Ghana en Côte d'Ivoire, Des origines à nos jours*. Thèse de Doctorat 3^e Cycle Sociologie. Université d'Abidjan-Cocody, 324 p.
- Yeboua, K. 2015. *Analyse linguistique des emprunts lexicaux du koulango à quelques langues africaines européenne*. Mémoire de Master, Université de Felix Houphouët-Boigny, 50 p.